Note sur le tetrastemma lacustris : espèce nouvelle de némertien 'eau douce découverte dans le Lac Léman

Autor(en): **Du Plessis, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **28 (1892)**

Heft 106

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-263248

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE

SUR

LE TETRASTEMMA LACUSTRIS

ESPÈCE NOUVELLE

DE NÉMERTIEN D'EAU DOUCE

découverte dans le lac Léman

par **G. DU PLESSIS**, Dr.

Pl. IV.

Lettre à M. F.-A. Forel, professeur.

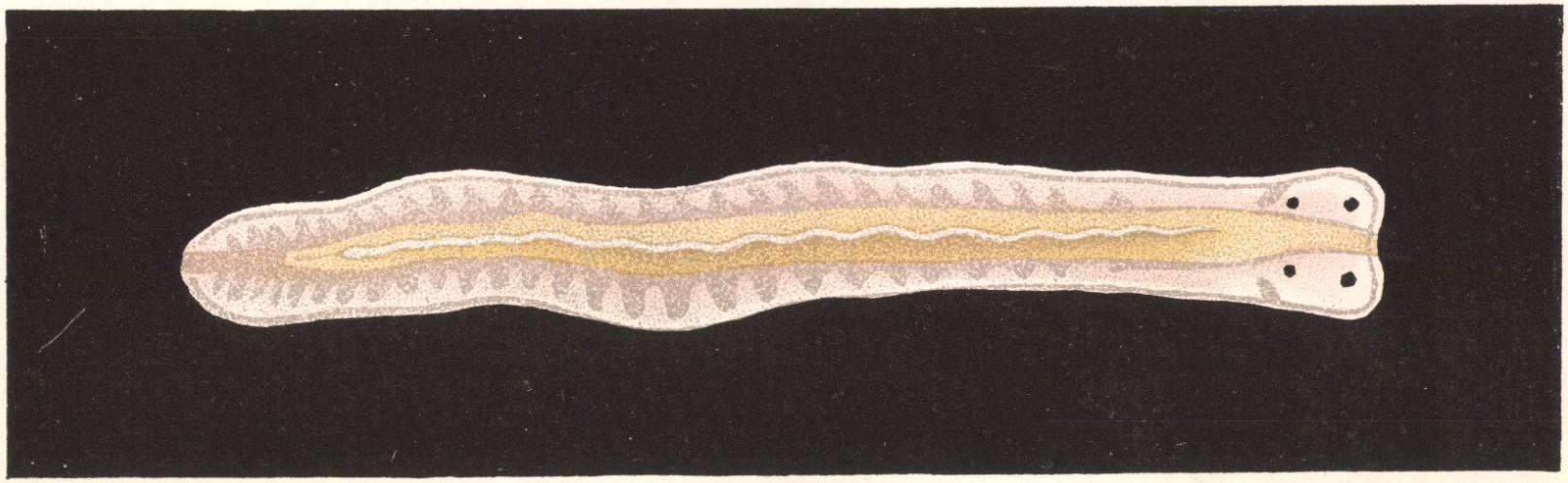
Cher collègue,

Je viens de faire la découverte la plus surprenante et la moins attendue. J'ai constaté, les derniers jours d'octobre seulement, l'existence positive de vrais Némertiens (de l'ordre des Enopliens de la famille des Tetrastemmides et du genre Tetrastemma) dans les eaux du Léman, à trois lieues de Genève. Je les ai observés *en nombre* sous les galets de la plage d'Anières, vis-à-vis de Coppet, au pied d'une petite campagne où je passe une partie de l'été. En trois jours, malgré la bise furieuse, qui jetait au rivage des vagues glacées, j'ai pu en récolter 25 exemplaires de tout âge et de toute taille, depuis des sujets neutres longs à peine de deux millimètres, jusqu'à des adultes de trente millimètres de longueur et chargés de produits sexuels parfaitement mûrs. Il y avait surtout des femelles, mais les mâles ne manquaient pas non plus. Ainsi donc, ces Némertes vivent et se reproduisent *normalement* dans le Petit-lac. Comme tout l'été les hautes eaux forment sur la grève de notre campagne de grands étangs, derrière les galets amoncelés en digues par les vagues, étangs sans cesse en communication avec le plein lac, ces Némertiens ramenés du fond par les lames auront eu tout le loisir de se multiplier à cet endroit. Il n'est pourtant pas étonnant que ces vers, sans doute assez rares et qui n'occupent pro-

bablement que *certains quartiers tout à fait restreints* des bords ou du fond du lac, aient pu se soustraire si longtemps aux investigations des rares zoologistes assez versés dans la connaissance des vers inférieurs pour reconnaître *ceux-ci d'emblée.* Il y faut, en effet, non-seulement une bonne vue, mais surtout un coup d'œil très sûr et très exercé. Un zoologiste très instruit même, mais qui n'aurait pas vu et revu au bord de la mer quantité de ces Némertiens vivants, pourrait fort bien avoir eu ceux-ci *sous les yeux sans les avoir reconnus pour tels*, et cela d'autant plus que cette espèce d'eau douce ressemble à *s'y méprendre* pour la couleur, la forme générale du corps, la taille et les dimensions, l'arrangement des yeux, etc., aux jeunes sangsues du genre Nephelis, qui se rencontrent en toute saison communément sous ces mêmes galets du rivage. C'est précisément en cherchant de ces jeunes Nephelis pour en faire des préparations que j'aperçus tout à coup, collé à la face inférieure d'un galet bien lisse, un ver orangé qui n'avait *pas de ventouses*, comme les dites Nephelis, et qui rampait à la façon *absolument spéciale* des Némertiens. C'était si bien cela que, *n'ayant pas même de loupe*, je m'écriai en moi-même : « Ah ! c'est un peu fort. *Voilà pourtant un Némertien lacustre!* » Courir à la maison (distante de 200 pas) le galet à la main, détacher le ver au pinceau, le placer dans un godet avec de l'eau du lac bien limpide, le mettre sous un microscope et mon œil à l'instrument, tout cela fut fait en un instant. Le premier coup d'œil sur le ver bien étalé confirma sans aucun doute possible la justesse de mon diagnostic ; *c'était bien un Némertien, c'était même un Tétrastemma authentique.* J'en étais sûr, et pourtant *j'en croyais à peine mes yeux.* Je n'aurais guères été plus surpris, je vous le jure, de trouver tout à coup dans notre lac Léman un oursin ou une étoile de mer, car les Némertiens passent bien pour aussi exclusivement marins que les Echinodermes, et jusqu'ici aucun exemple authentique d'un tel être, *vivant normalement dans l'eau douce et surtout si loin de la mer*, n'a été rencontré et bien moins encore décrit. Ceci se passait dans la matinée du 29 octobre ; je retournai *tout de suite* au rivage ; dans les recoins les plus abrités, je tournai et retournai une centaine de galets. Bientôt j'eus quatre beaux exemplaires bien adultes et très bien portants. Je pris à l'instant le prochain bateau et m'en fus droit au laboratoire de zoologie à l'Université à Genève, où je fis voir ces Némertiens *vivants* à MM. Yung et Jaquet. Je leur en laissai

Tetrastemma lacustris

Rampant librement sur fond obscur.



On voit les yeux, les 2 fossettes ciliées le sac de la trompe, le vaisseau médian et les poches latérales du tube digestif.

Le trait ——— indique la longueur naturelle d'un sujet adulte.

G. du Plessis, ad natur. viv. del.

LITH. J. CHAPPUIS, LAUSANNE

un exemplaire bien frais pour le faire voir à M. Charles Vogt, qui faisait justement son cours. De retour au logis, je trouvai, encore ce même jour, une demi-douzaine de jeunes sujets. Le lendemain, je me rendis à Nyon, les faire voir à mon ami M. Bolles-Lee, qui connaît des mieux ces vers, sur la spermatogénèse desquels il a publié un fort beau travail. Il fut bien étonné, mais dut se rendre à l'évidence. Il constata avec moi que ces Tetrastèmes ressemblaient beaucoup aux formes marines de ce même genre.

Le 30 octobre et le 1er novembre, malgré un vent furieux et une eau glaciale, je rassemblai encore une douzaine de ces précieux sujets, et comme je ne pouvais plus différer mon départ pour Nice, je dus, bien à regret, quitter la place, mais j'emportai dans un flacon plein d'eau du lac, très pure (avec quelques brins d'algues vertes pour l'oxygéner), tout le reste de ma pêche, soit une dizaine de sujets des deux sexes, lesquels parvinrent à Nice en parfait état et *y vivent encore à ce jour dans pas plus de 50 grammes d'eau du lac.* Dans ces conditions, j'ai pu les faire voir à M. J. Barrois, directeur de la station zoologique de Villefranche s./M., lequel est bien connu justement par une embryologie des Némertiens. En même temps que j'allais le voir, je pris à Villefranche plusieurs grands exemplaires du *Prosorochmus Claparedii*, Némertien très commun sous les pierres de la plage, et j'y joignis des *Tetrastemma flavidum*, l'espèce marine la plus voisine de la nôtre du Léman. Je fis, en rentrant chez moi, des expériences de contrôle dont voici le bref résultat. *Tout Némertien marin de Nice ou Villefranche, plongé dans l'eau du Léman, où vivaient les Tétrastèmes d'Anières, y périt en moins de trois minutes avec macération subite et* DIFFLUENCE TOTALE DES TISSUS. Une *seule* goutte de cette eau du Léman, ajoutée à *vingt gouttes* d'eau de la mer, prise au port, tue également *en cinq minutes* à peine les sujets qui y sont plongés, seulement à cette dilution la macération et la diffluence se *font attendre quelques heures.* Enfin *une seule* goutte d'eau du Léman *sur trente d'eau de mer* fait encore périr *au bout de quelques heures tous les Némertiens marins.* D'après cela, tirez vous-même la conclusion. *Tels sont les faits*, et si invraisemblables qu'ils paraissent, ils sont *constatés* par les témoins les plus compétents et d'ailleurs ils sont *indéniables.* Il reste établi qu'un Némertien du genre Tétrastemma vit et se reproduit *normalement* depuis un temps incalculable dans les eaux du Léman,

probablement parmi les galets de la moraine lacustre du Petit-lac, car ces vers sont saxicoles.

Vous êtes, mieux que personne en Suisse, capable d'apprécier tout l'intérêt des questions que ne manquera pas de soulever cette curieuse découverte zoologique. A ce titre je devais vous en faire part d'abord et je vous prie de la communiquer *officiellement* de ma part à la Société vaudoise des sciences naturelles, dont j'ai été un membre zélé quand j'habitais le canton. Je rappelle ici en passant que j'ai déjà *découvert dans le Léman et signalé à tous les zoologistes deux Turbellaires Rhabdocèles, dont j'affirmais à Bex, devant la Société helvétique des sciences naturelles, l'origine marine.* Ce sont le *Plagiostoma Lemani,* seul *représentant lacustre* d'un genre qui a 17 espèces marines, et le *Monotus Morgiense,* également le seul de son genre habitant l'eau douce. A présent, la découverte d'un Tétrastemma lacustre vient confirmer absolument l'origine marine des deux Rhabdocèles susdits. Je ne manquerai pas, dès mon retour au mois de mars prochain, de rechercher avec persévérance cet animal si curieux et je me fais bien fort de le retrouver et de découvrir sa station. Je le nommerai *Tetrastemma lacustris.*

TETRASTEMMA LACUSTRIS (nobis)

Spec. nov.

DESCRIPTION SOMMAIRE

Ce nouveau Némertien présente les caractères suivants :

1° *Forme.* Les individus bien étendus prennent en rampant l'aspect d'un mince ruban très aplati, d'égal diamètre partout, sauf à la tête (qui est renflée) et à la queue, qui se termine en pointe mousse. Quand le ver se contracte ou se repose, il se renfle plus ou moins au milieu et prend alors l'aspect d'une navette, d'une pierre à aiguiser ou même d'un rosaire, quand plusieurs de ces renflements se succèdent. C'est alors un *habitus* absolument spécial aux Némertiens. De plus, le corps devient ici cylindrique. Le ver prend cette allure en nageant ou si on le touche. Il peut perdre alors jusqu'aux deux tiers de sa longueur et il s'élargit d'autant.

2° *Couleur.* Les adultes, bien nourris, ont une teinte jaune plus ou moins orangée, pouvant aller jusqu'à la nuance des

tuiles ordinaires ou bien descendre au jaune clair. Les jeunes sujets neutres ou qui sont depuis longtemps à jeun sont tout à fait blancs. Le sac de la trompe, qui est transparent, dessine sur le dos une ligne plus claire, aux côtés de laquelle les culs-de-sac latéraux du tube digestif forment des deux côtés un ruban noirâtre et festonné. La région céphalique est toujours colorée en rose. Les points oculaires s'y détachent en noir foncé, il y en a régulièrement quatre placés en carré long. Parfois la dernière paire se dédouble. Au-dessous d'elle sont les fossettes vibratiles du col, qui forment deux sillons foncés. Les sacs génitaux sont d'un blanc crayeux chez les mâles. Chez les femelles ils sont jaune citron, à cause des œufs qui ont cette couleur; le tout à la *lumière incidente,* car vus par transparence, ils paraissent tous noirâtres et opaques. Le vaisseau ventral médian se voit, quand il se dilate, comme un fil sinueux très clair à travers la peau.

3° *Dimensions.* Les plus grands sujets bien adultes et parfaitement étendus peuvent atteindre, quand ils rampent, de 25 à 30 millimètres de longueur. Nous avons même vu des sujets longs d'un pouce. Les individus au repos, rétractés, peuvent diminuer de plus de la moitié en longueur et s'élargir en proportion. Enfin cette taille peut descendre à un ou deux millimètres à peine chez les tout jeunes vers, encore parfaitement neutres.

4° *Particularités anatomiques.* En général, toute la structure de ce Némertien d'eau douce est absolument la même que celle de ses congénères marins, et cela non-seulement pour la *grosse anatomie,* mais encore jusque dans l'histologie. Nous ne voulons donc pas répéter ici des faits déjà bien connus. D'ailleurs notre étude anatomique de cette nouvelle espèce n'est qu'à peine ébauchée. Nous réservons tous ces détails pour un travail ultérieur. Mais dores et déjà nous pouvons ici signaler une particularité histologique absolument spéciale à notre ver et *tellement frappante qu'elle pourra toujours servir à le faire reconnaître partout où on le retrouvera.* La peau est, en effet, farcie d'une quantité de grosses concrétions ovales, *très réfringentes, très brillantes* et probablement calcaires. Elles rappellent entièrement pour la forme et les dimensions celles qui sont si connues et si répandues chez les Cestodes, et à ce propos nous nous demandons si les prétendus Cestodes libres rencontrés parfois dans le limon et le détritus du fond du lac et décrits comme des Ligules, *ne seraient pas tout uniment des exemplaires morts ou altérés de*

notre Tetrastemma lacustris. Cette masse de concrétions calcaires fournit peut-être le matériel pour les stylets de remplacement de la trompe, qui sont forts, robustes et au nombre de six au moins dans les poches latérales de la chambre à stylets.

5° *Localité et station.* Nous n'avons encore trouvé ce ver que devant Anières, sur le Petit-lac vis-à-vis de Coppet. Il stationne toujours sous les pierres du rivage, presque à fleur d'eau. Tous ses congénères étant saxicoles, nous pensons qu'on ne le trouvera que rarement et accidentellement dans le limon du fond. C'est donc probablement une espèce purement littorale.

Nice, 19 novembre 1891. G. DU PLESSIS.